

CORPS ET ÂME

De Ildiko Enyedi



Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

Mária, nouvelle responsable du contrôle de qualité et Endre, directeur financier de la même entreprise, vivent chaque nuit un rêve partagé, sous la forme d'un cerf et d'une biche qui lient connaissance dans un paysage enneigé. Lorsqu'ils découvrent ce fait extraordinaire, ils tentent de trouver dans la vie réelle le même amour que celui qui les unit la nuit sous une autre apparence...

dans la nourriture des employés, un petit café en tout bien tout honneur. Rien n'y fait, et ce malgré un rythme lent et une photographie et un montage très doux.

Le film s'ouvre sur une forêt enneigée. Des arbres sombres barrent l'écran comme les barreaux d'une prison, découpant l'image en de multiples petits cadres. Un cerf vient gratter la neige à la recherche de nourriture. A quelques mètres de lui, une biche tente aussi de brouter sans vraiment y arriver. Le dispositif de mise en scène de *Corps et âme* est en place dès la première séquence. Dès la première image. *Corps et âme* est l'histoire de deux personnages : un homme et une femme. Endre et Maria, respectivement directeur financier et nouvelle responsable qualité d'un abattoir de bovins. Solitaires, prisonniers de leurs handicaps physique et mental (l'un souffre d'une paralysie du bras gauche, l'autre d'une forme d'autisme troublante), ils semblent condamnés à rester simples spectateurs de leurs vies, comme l'étranger de Camus.

C'est en tout cas ce que tend à signifier la réalisation d'Ildiko Enyedi, aux partis pris esthétiques tenus et assumés, jouant sur de nombreux sur-cadrages et une très faible profondeur de champ pour signifier l'isolement et la détresse silencieuse des deux héros qui, chaque nuit, se retrouvent en rêve mais peinent à se retrouver ensuite au réveil.

À la cantine, les regards de Maria et Endre se croisent. Quelques mots sont échangés – mais quelques mots seulement. Le jeu de séduction commence. Comment être aimé d'une femme si froide, si distante ? Comment être aimée d'un homme qui semble avoir baissé les bras, avoir perdu le goût de l'amour en même temps que sa motricité ? Il est vrai que bien que très professionnelle, Maria est peu chaleureuse avec ses collègues. Quant à Endre, son derrière enfoncé dans un fauteuil derrière son bureau, il semble mieux disposé à regarder par la fenêtre qu'à surveiller le bon fonctionnement de l'abattoir.

Parfait. Si ces deux-là ne sont pas disposés à marcher l'un vers l'autre, l'entreprise dans laquelle ils travaillent et les hasards du destin se chargeront de les réunir. Ildiko Enyedi use alors de tous les stratagèmes scénaristiques pour tenter de réunir ses deux protagonistes : un bref déjeuner partagé ensemble au réfectoire, une fuite de poudre aphrodisiaque

Endre et Maria se parlent, se regardent, tombent amoureux l'un de l'autre en silence, mais ne se touchent pas, n'échangent pas même une poignée de main strictement professionnelle. Et pourtant, leurs mains sont plus expressives que leurs bouches. Toutes leurs émotions, tous leurs sentiments, passent par elles. Deux séquences magnifiques montrent Maria, seule chez elle le soir, reproduisant les brèves conversations qu'elle a eue dans la journée avec Endre : d'abord avec une salière et une poivrière, puis avec des jouets Playmobil. Sa voix parle en hors-champ tandis que seules ses mains se meuvent dans le cadre. Endre peine à se faire un sandwich avec sa main valide mais parvient à porter deux tasses de café pour passer un moment agréable avec Maria, jusqu'à l'inviter dans son restaurant préféré. L'appel du toucher, de la caresse, se fait de plus en plus sentir au fur et à mesure que progresse l'intrigue.

Mais le toucher n'est pas le seul sens à avoir une place de choix dans le film d'Enyedi : si beaucoup d'émotions et de sentiments passent par les mains, il en passe aussi beaucoup par les oreilles. Alors qu'elle sent son amour pour Endre grandir en elle, Maria s'offre pour la première fois un téléphone portable, pour garder contact avec lui, découvre la musique, apprend à être plus féminine, s'ouvre peu à peu au monde, portée par les sentiments pudiques mais bien réels d'un homme qui l'aime au-delà de sa différence. Et inversement proportionnelle : Endre réapprend à aimer, porté par une femme surprenante qui le tire hors de la banalité de son quotidien. Comme le cerf et la biche dans les forêts enneigées.

Un beau plaidoyer cinématographique, autant pour le droit à l'amour que pour le droit à la différence. **aVoir-aLire**

Au-delà du réel. Un homme et une femme découvrent qu'ils font le même rêve, dans lequel ils sont respectivement un cerf et une biche gambadant dans une forêt. Contraste absolu avec la froideur apparente de leur vie quotidienne, avec leurs personnalités retenues, voire effacées (en particulier l'héroïne, limite autiste). Il y a quelque chose de scandinave dans cette fable d'Ildiko Enyedi, cinéaste hongroise peu prolifique, dont l'humour décalé rappelle un peu celui de Kaurismäki. Cette comédie romantique est transcendée par sa dimension onirique, mais aussi par sa réflexion sur l'animalité. On est saisi par ce mélange de froideur et de romantisme, agrémenté par un sens poétique du détail. Ou comment le rêve peut dynamiser un univers trop fonctionnel.

L'Humanité

Un homme et une femme font le même rêve : la nuit, ils sont un cerf et une biche au fond des bois. Maria et Endre découvrent cette extraordinaire fusion onirique à l'occasion d'un entretien avec une psychologue sur leur lieu de travail : un abattoir. D'un côté, donc, les images superbes d'un monde animal mystérieux et magique pour évoquer l'union de deux âmes. De l'autre, les images éprouvantes de la mise à mort des bêtes, pour dire la souffrance du corps.

Entre Maria et Endre, une rencontre évidente connecte les esprits, mais celle qui pourrait se jouer sur le plan physique est difficile. Lui, avec un bras inerte, se voit plus maladroit qu'il n'est. Elle, blonde glaciale et rigide, ne comprend pas à quel point elle l'est, maladroite. A ces personnages, à la fois traversés par la force de l'amour et démunis face au désir, la réalisatrice offre une éducation sentimentale. *Corps et âme* raconte comment deux êtres s'approprient. Les mots, les gestes redeviennent d'une sensibilité extrême devant la caméra d'Ildikó Enyedi, qui s'émerveille de l'étrangeté humaine. Révélée à Cannes en 1989 avec *Mon xxe siècle* (Caméra d'or : meilleur premier film du Festival), la Hongroise met l'intelligence de sa maturité dans cette réflexion sur le couple où rêve et psychanalyse font bon ménage. Elle ose le romantisme poétique comme le réalisme brutal. Elle célèbre la beauté d'une union possible sans cacher les blessures qui l'accompagnent. C'est ça, l'amour.

Télérama

ILDIKÓ ENYEDI, la réalisatrice

Le premier film d'Ildikó Enyedi, *MON XXe SIÈCLE*, a décroché la Caméra d'Or en 1989 et a été classé parmi les 12 meilleurs films hongrois de tous les temps – et parmi les dix meilleurs longs métrages de l'année – par le New York Times. Outre la quarantaine de distinctions internationales qu'elle a remportées pour son travail de mise en scène, elle a aussi été primée comme scénariste (Grand prix du prix Hartley-Merrill du meilleur scénario européen). Elle a fait ses débuts comme plasticienne.

Elle a aussi fait partie du collectif Indigo et de Béla Balázs, unique studio de cinéma indépendant d'Europe de l'Est avant 1989. Puis, elle s'est tournée vers la réalisation et l'écriture scénaristique.

En 1999, *SIMON LE MAGE* a obtenu le prix spécial du jury au Festival de Locarno. En 1997, *TAMAS ET JULI* a remporté le grand prix du Festival de Belfort. Elle a réalisé *TERÁPIA* pour HBO Europe, remake hongrois d'*EN ANALYSE* de Rodrigo García. Elle a aussi animé des master-classes en Suisse et en Pologne et enseigné à l'Université du cinéma et du théâtre de Budapest.

grand prix du Festival de Belfort. Elle a réalisé *TERÁPIA* pour HBO Europe, remake hongrois d'*EN ANALYSE* de Rodrigo García. Elle a aussi animé des master-classes en Suisse et en Pologne et enseigné à l'Université

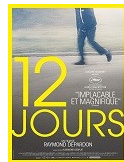
Elle a travaillé à Berlin dans le cadre du programme de résidence d'artiste du DAAD. Elle est membre fondatrice d'Eucroma, l'Académie européenne du cross-media. En 2011, elle a soutenu sa thèse dans le domaine du transmédia (autour des rapports entre technique et fantastique dans l'image animée) et obtenu les félicitations du jury. Membre de la European Film Academy, elle a décroché le prix Béla Balázs et le prix du mérite, et a reçu la Croix de l'ordre du mérite des mains du Président de la République.

Mère de deux enfants, elle se partage entre Budapest et la Rhénanie-Du-Nord-Westphalie.

La réalisatrice explique :

Pour moi, la vie entremêle rêve et réalité. Chaque jour, on constate que son quotidien est un mélange des deux. Mais on parle de l'un et pas de l'autre. Ce n'est pas un hasard si les séquences oniriques sont traitées de manière réaliste dans le film. Il s'agit d'une véritable forêt où l'on entend des bruits propres à la saison hivernale et où l'on découvre de véritables animaux, et pas des cerfs sortis d'un conte de fée. Ils font ce que font les cerfs naturellement : ils boivent l'eau du ruisseau, cherchent de quoi manger, ruminent... La vie éveillée est traitée de manière un peu plus abstraite et légèrement stylisée. L'abattoir et les deux appartements sont des lieux emblématiques de la construction d'une relation mythique.

Cette même semaine



Avant 12 jours, les personnes hospitalisées en psychiatrie sans leur consentement sont présentées en audience, d'un côté un juge, de l'autre un patient. Entre eux naît un dialogue sur le sens du mot liberté et de la vie.



Pascal et Pauline reviennent sur les terres de leurs parents après des années de voyage, et se retrouvent dans l'impossibilité de payer les traites du domaine. Ils se confrontent à leurs amis d'enfance qui eux, d'origine modeste, n'ont jamais quitté leur campagne. Et à Emmanuel surtout, qui veut racheter leur terrain au meilleur prix pour l'expansion de ses maisons de retraite. Entre les amitiés d'hier et les envies de demain, la guerre aura-t-elle lieu ?

La semaine prochaine

L'intrusa de Leonardo Di Costanzo Italie

Heartstone, un été islandais

de Gudmundur Arnar Gudmundsson Islande/Danemark

Retour au Palais de Yamina Zoutat Suisse

Soirée spéciale dans le cadre de la Justice dans l'Ain
En présence de la réalisatrice
Le jeudi 18 janvier à 19h

Patients de Grand Corps Malade et Mehdi Idir

Séance Ciné-ma différence le samedi 20 janvier à 14h30

OUVERTE A TOUS